

Trajectoires

Centre d'accueil de Rocourt
Acteur humanitaire sur le parcours migratoire

SOMMAIRE

- | | | | |
|----|---------------------------------|----|--------------------|
| 02 | Edito | 08 | Recette du monde |
| 03 | Les volontaires mis à l'honneur | | Devenez bénévole ! |
| 04 | Sur les routes de l'exil | | Appel aux dons |
| 06 | Des mots pour dire l'exil | | |
| 07 | Fête de la soupe à Rocourt | | |



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://www.facebook.com/CentreADARocourt>

Édito

Chers lecteurs,
Chères lectrices,

Les résidents et collaborateurs du centre d'accueil pour demandeurs d'asile de Rocourt sont heureux de savoir que vous tenez dans vos mains la 2e édition de leur Trajectoires.

Celle-ci est l'occasion pour moi de vous parler de notre approche spécifique en matière d'accueil : l'accompagnement individuel. En effet, si chaque résident accueilli au sein de notre centre bénéficie de services de base tels que l'accompagnement social, médical, scolaire ou encore en matière de formations, chacun se voit également attribuer un collaborateur accompagnateur individuel (A.I.) parmi le personnel. Son rôle : contribuer à l'autonomie du résident en le rendant davantage acteur de sa vie.

A travers des rencontres formelles initiées par l'accompagnateur ou sollicitées par le demandeur d'asile, le professionnel formé à l'accompagnement individuel s'assure que la personne ait la meilleure compréhension possible de son nouvel environnement.

Informé le résident isolé ou la famille de ses droits et de ses devoirs ainsi que des services disponibles sera également une priorité pour le travailleur social. Il veillera aussi à ce que le candidat réfugié se sente en sécurité et puisse se projeter

dans un avenir proche et lointain.

Les 20 accompagnateurs, dans un travail pluridisciplinaire avec la direction et les divers services du centre, restent vigilants aux besoins de leurs référés jusqu'au départ de ceux-ci. Une attention particulière est consacrée aux personnes plus vulnérables et fragilisées par leur parcours migratoire.

Grâce à cette approche individualisée, nous espérons accompagner au mieux les personnes accueillies dans notre centre, mais aussi les préparer à un avenir incertain, dans l'attente d'une réponse – positive ou négative – à leur demande de protection internationale.

Je vous souhaite une bonne lecture de ce Trajectoires qui, une fois encore, tente de vous dépeindre le quotidien du centre d'accueil de votre région.

Sébastien,
coordinateur de l'accompagnement individuel

Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre. Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.



Les volontaires mis à l'honneur

Notre centre a la chance de pouvoir compter sur de précieux volontaires pour renforcer l'équipe pluridisciplinaire de collaborateurs. Grâce à leurs dynamisme et compétences, des services inédits sont proposés à nos résidents et un accueil de qualité est assuré. Les mettre à l'honneur nous a semblé essentiel pour cette deuxième édition de Trajectoires.

L'implication de ces bénévoles au sein du centre est multiple et variée : traduction, animation des enfants, sorties culturelles, groupes de parole ou encore mobilité des résidents. Dressons les portraits de certains d'entre eux.

En septembre dernier, **Martina et Jacques**, tous deux férus de nouvelles technologies, ont décidé de lancer un **cercle informatique** au centre. Constatant une réelle demande en matière d'apprentissage de l'outil informatique, un projet a été soumis à La Fondation Roi Baudouin. Il a permis de financer l'achat de 6 PC portables d'occasion et de pouvoir démarrer le projet. Chaque mercredi après-midi, Martina et Jacques apprennent aux jeunes et moins jeunes le b.a.-ba de l'informatique.

Paul propose une permanence **Ecrivain Public**, deux fois par semaine, aux personnes accueillies dans le centre. Celles-ci s'adressent par exemple à Paul pour la rédaction de leur CV ou de courriers divers. « *Chaque rencontre est une expérience unique. En rédigeant les CV des résidents, je prends conscience du parcours incroyable qui les a conduits à Rocourt. La plupart sont multilingues : leur langue maternelle peut être le pachto ou le dari, le peul ou le malinké, mais ils connaissent bien souvent l'anglais, l'arabe ou le turc et apprennent le français à une vitesse incroyable. Une magnifique leçon de vie.* », explique-t-il.

En soirée et le mercredi après-midi, **Pascale et Morgane** s'attèlent à aider les enfants demandeurs d'asile dans leur scolarité, via **l'école des devoirs** qu'elles ont mise sur pied il y a quelques mois au sein du centre. Les enfants sont motivés et obtiennent rapidement de bons résultats suite à leurs efforts. « *Chaque fois que j'arrive au centre, je croise une multitude de sourires. A l'accueil, tout d'abord, de la part de celui ou celle qui lève la corde d'accès au centre. Ensuite, tout au long du chemin qui mène au parking, je vois les enfants qui s'arrêtent de jouer au ballon pour me lancer de merveilleux sourires et me saluer de la main. Ensuite, lorsque j'arrive au bâtiment central, il y a toujours une personne qui m'aide pour ouvrir la porte parce que je suis souvent chargée. Merci à tous ces sourires et ces câlins d'enfants. Ce sont eux qui me motivent à continuer.* », raconte-t-elle.

Volontaire de la 1^{re} heure, **Lydia** gère la **vesti'boutique** de notre centre. Si de nombreux dons de vêtements nous arrivent en vrac, il faut ensuite les trier, parfois les laver et les repasser. Depuis l'ouverture du centre, Lydia est présente presque chaque jour pour assurer ces missions et proposer les vêtements aux résidents.

Stop aux préjugés!

«Les migrants viennent prendre l'emploi des Belges»

Croire que le nombre d'emplois dans un pays est fixe, à la manière d'un gâteau dont le nombre de parts serait limité, est une erreur que l'on fait souvent. En réalité, grâce à l'arrivée de nouveaux venus sur le marché du travail, le gâteau est susceptible de grossir et le nombre de parts d'augmenter.

En effet, lorsque les migrants travaillent, non seulement ils paient des impôts et des cotisations sociales, mais ils pallient aussi au vieillissement de notre population.

À terme, l'immigration conduit à une plus grande production et à la création d'emplois. Pour la majorité des économistes, l'immigration a un effet légèrement positif sur l'emploi et les salaires.

De plus, la main d'œuvre étrangère est souvent complémentaire à la main d'œuvre existante. En Belgique, les migrants ont tendance à occuper des emplois que les Belges ne peuvent pas ou ne veulent pas occuper, dans des secteurs qui demandent des qualifications très spécifiques (informatique, technologies de pointe...) ou dans les secteurs de la construction, du nettoyage ou de l'aide aux personnes.

Enfin, les migrants peuvent eux-mêmes être créateurs de nouveaux emplois. C'est le cas lorsqu'ils se lancent comme indépendants ou créent leurs propres entreprises, ajoutant ainsi leur touche personnelle au gâteau de l'économie belge.

Inspiré de CIRE, Petit guide anti-préjugés, 2019.



Sur les routes de l'exil

La Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain est l'occasion de mettre en lumière les routes qu'empruntent les migrants, à la recherche d'une vie meilleure. Où vont-ils ? Quelles difficultés rencontrent-ils ? En route vers les chemins de l'exil !

L'histoire de l'humanité est faite de migrations. **Depuis la nuit des temps, des personnes ont quitté leur maison, poussées par la soif de découvertes, ou en quête d'une vie meilleure**, loin des conflits armés, des violences, des catastrophes naturelles, de la persécution, de la discrimination, ou de la pauvreté.

Tendance profonde de l'humanité, les migrations soulèvent des questions de droit, d'économie, de démographie, de religion ou encore d'identité. Comme tout phénomène complexe difficile à appréhender, elles font l'objet de nombreux raccourcis et préjugés.

Alors que beaucoup d'initiatives sont prises, de par le monde, pour assurer l'accueil et l'intégration des personnes qui migrent, la peur et la méconnaissance de l'Autre amènent toutefois certains à adopter une position plutôt défavorable à la migration. Nombre de gouvernements et de politiques poursuivent l'objectif de la limiter, notamment par la construction de murs et de clôtures. Ces politiques ont, entre autres, pour conséquence de **contraindre les migrants à emprunter des routes de plus en plus dangereuses.**

Migrer : le parcours du combattant

En 2018, **plus de 2260 femmes, hommes et enfants sont morts** en tentant de traverser la Méditerranée, selon l'UNHCR. Ce terrible bilan témoigne de la dangerosité des voyages maritimes et terrestres que sont forcées d'entreprendre les personnes qui migrent face à l'absence de voies sûres et régulières.

A chaque étape du parcours, **les risques et les dangers sont multiples**, surtout pour celles et ceux qui sont **contraint·e·s** de migrer dans l'irrégularité et doivent se tourner vers les services de passeurs :

- la traite des êtres humains
- le viol
- les abus
- le vol
- l'absence de statut
- la séparation familiale
- l'appauvrissement et les difficultés socio-économiques
- les environnements hostiles (zones de conflit, déserts, haute mer)
- la criminalisation
- la détention

Ces risques sont autant de traumatismes tant physiques que psychologiques qui s'ajoutent aux vulnérabilités antérieures des personnes : pauvreté, manque de soins, conflits, persécution ou violence physique ou sexuelle.

Si elle n'encourage ni ne décourage la migration, la Croix-Rouge est présente auprès des migrants les plus vulnérables sur ces routes de l'exil.

Son approche strictement humanitaire l'amène à leur apporter des aides variées : hébergement, assistance juridique, soins de santé, nourriture, aide à la réintégration des personnes qui regagnent leur pays, etc.

Accueillons-nous « toute la misère du monde » ?

Non, loin s'en faut. Lorsque l'on parle de migrations, celles des pays du Sud vers l'Europe (pour le travail, l'asile ou le regroupement familial) sont généralement celles auxquelles on pense. Elles sont pourtant loin d'être les seules. S'y ajoutent les migrations Nord-Sud (expatriés et seniors en quête de soleil), les déplacements Nord-Nord (généralement pour les études ou le travail), mais surtout les migrations Sud-Sud. En effet, il apparaît que, contrairement aux idées reçues, les personnes qui sont forcées de migrer s'établissent très souvent dans un pays limitrophe ou proche du leur. C'est ainsi qu'en juin 2018 par exemple, les 3 pays accueillant le plus de réfugiés étaient la Turquie, l'Ouganda et le Pakistan.

Où sont accueillies les personnes déracinées à travers le monde ?

85% des personnes déracinées à travers le monde vivent dans des pays en développement



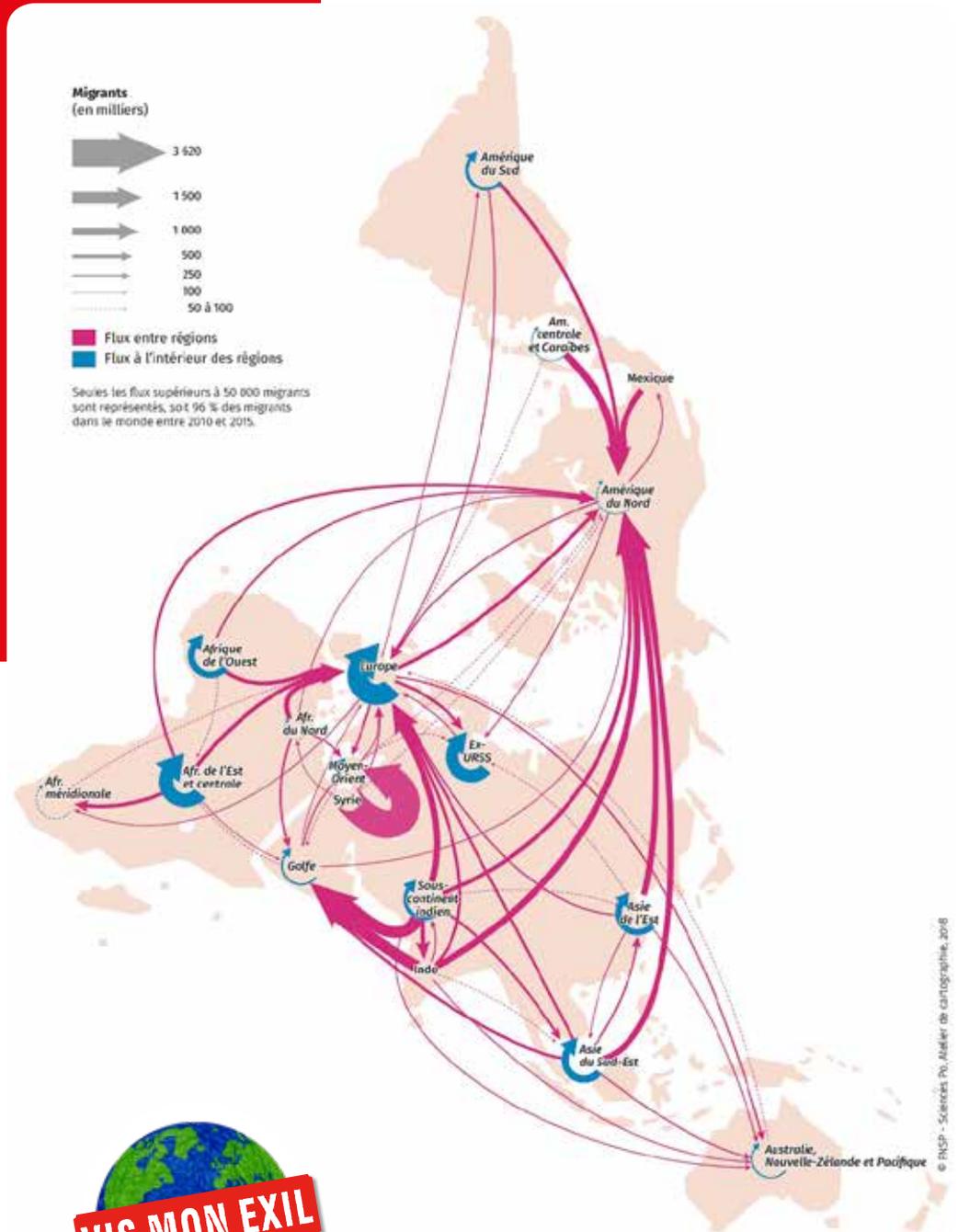
Source : UNHCR, 2018.

Malak

« Le bateau était au milieu de la mer et nous devons marcher jusqu'à lui. Mon frère et moi, on est tombés dans l'eau. Moi, j'avais de l'eau jusqu'au-dessus de la tête. Je marchais les yeux fermés et je me suis fait mal au pied avec une pierre. Dans le bateau, ma maman m'avait donné un médicament pour que je dorme, parce que j'avais peur. »

Malak, 10 ans, demandeuse d'asile déboutée par la Belgique, aujourd'hui retournée en Irak avec sa famille.

Comme l'illustre la carte ci-dessous, toutes les routes de l'exil ne mènent pas en Europe.



Walid

« Dans des conditions normales, on planifie bien notre voyage, mais en exil, le voyage ressemble beaucoup à une catastrophe naturelle. »

Walid, originaire de Syrie et aujourd'hui reconnu réfugié en Belgique.

VIS MON EXIL

“Vis mon exil” : un parcours pour comprendre la réalité de ceux qui ont tout quitté

A l'occasion de la Journée mondiale des réfugiés du mois de juin prochain, la Croix-Rouge vous propose de vivre un parcours retraçant les différentes étapes d'une migration.

Comment ? Durant 2 heures, entrez dans la peau de Walid, Zarah ou Viktor. Tous ont quitté leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure, ailleurs.

Vous traverserez les routes de l'exil, risquez de rencontrer des passeurs ou de rester dans des campements de transit, pour finalement arriver dans un pays dont vous ne connaissez ni la langue ni la culture.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site : <https://accueil-migration.croix-rouge.be/>

Ali

« Dans le bateau, on ne nous laissait plus sortir. Il faisait très très chaud. Il y avait beaucoup de monde. On nous donnait des sacs pour vomir dedans. Moi j'étais tout seul avec le copain de mon père. Ma mère, mon père et ma sœur étaient partis d'un autre côté. Il y avait de la bagarre. »

Ali, 10 ans, originaire d'Irak et aujourd'hui réfugié en Belgique.

Samson

« On était 26 dans chaque pickup. On a passé un mois dans le désert du Sahara. Certains jours, on ne recevait rien à manger, on buvait seulement de l'eau. »

Samson, 16 ans, originaire d'Erythrée



© Charlotte Hyeest

Des mots pour dire l'exil

Retour sur un atelier d'écriture mené par l'une de nos professeurs de FLE (français langue étrangère), Stéphanie Douhard, et la journaliste Liliane Fanello.

A l'initiative du festival Tempo Color et du PAC Liège, ce partenariat a permis de réunir autour de la thématique « ce qui nous rassemble », durant 8 séances, un groupe de demandeurs d'asile et de Liégeois.

Les textes issus de l'atelier sont des productions individuelles et collectives.

Dans la continuité du projet, un atelier de lecture et de mise en scène orchestré par Fabrice Piazza (comédien et metteur en

scène) a lieu au centre chaque samedi (10 séances). A l'issue de ce beau travail, deux représentations se sont tenues également afin de mettre en valeur les créations de l'atelier :

- le 26 avril au Kultura dans le cadre de Bavière en route
- le 18 mai au Centre Culturel d'Ans dans le cadre de Mai en couleur

Je pars. Je pars vers mon rêve
Je pars vers ma propre vie
Je pars vers mon propre destin
Je pars réaliser mon p'tit et simple rêve
Je pars construire ce que mes proches ont détruit
Je pars rassembler mon âme cassée
Je pars loin de vos yeux
Je pars loin de vos religions qui m'ont imposé le malheur
Je pars loin de vos traditions qui ne servent qu'à vous
Je pars, je suis fatigué de défendre mes sourires, ma personnalité, ma joie de vivre
Je pars, je ne supporte pas de vivre une histoire qui n'est pas la mienne, une histoire dont je ne suis pas le héros
Je pars. Je pars. Je pars aimer, s'aimer en toute liberté
Je pars vivre mon amour pas longtemps jusqu'en Belgique
Je pars. Je pars vers la vie, car même avec le suicide la mort ne veut pas de moi
Je pars pour me nettoyer des préjugés, des problèmes des gens
Je pars pour fuir des « Il a dit », « Il a dit », « Il a dit ».
A moi de dire maintenant je pars Eh oui frérot j'ai le courage de dire « ça y est : STOP »
Je pars parce que c'est à moi seulement et à Dieu de faire ma vie

M Adnane Mustafa – Maroc

Le voyage - Un risque à prendre, un chambrail superposé dans une petite voiture descend au milieu de la forêt. Déviation des gardes, un guide, 18 passagers dans l'eau, un zodiac de 300 kg. Trop de vent, la mer s'agite, les vagues d'1m70, le zodiac se renverse. Chacun pour soi ! Je suis fort, ça me décoit, la peur, la mort, les cris, « Au secours ! Au secours ! Au secours ! » au milieu de l'eau. Le froid, le poids, la vie désespérée ! Oh, les pêcheurs ! Dans la nuit, des sauveurs. La joie ! La joie !

« Pogba »

Maman m'a dit : « Prends la porte, écoute, retiens, n'oublie pas. Si tu pars, que tes paroles deviennent des préceptes. » Alors je prends la route, direction l'inconnu. Je prends la route avec mon ombre. Tempête, souffrance, froid, faim, amitiés après amitiés, alors je regarde dans l'ombre de mes jours avec ma mère dans mes pensées; puis je me rappelle de ses dernières paroles. J'ai grandi, j'ai vu, j'ai vécu puis j'ai compris. Je suis resté droit, puis je me suis souvent dit que le courage est la vertu de ceux qui ont un projet, à court terme.

KAZADI Jonathan – RDC

Je prends la route de l'aventure direction l'aéroport. On décolle, des escales d'une ville à une autre ville. On atterrit dans un autre pays loin du mien. Je marche pour sortir de l'aéroport direct à la frontière pour traverser, découvrir d'autres personnes, d'autres couleurs, la gare, le bus, une ville, puis encore autre ville, la frontière entre l'Europe et l'Afrique. Des zodiacs pour la traversée ; on monte avec la peur dans le ventre direction l'Europe. On part pendant des heures, la nuit, le jour, on prie. Et voilà Selvalento, on est sauvé ! On arrive aux portes de l'Europe ; des bus, des policiers, la prison, encore des bus, des villes, des frontières et encore des frontières. Puis, j'arrive enfin à destination.

BARRY Abdoul G – Guinée



 ACTUALITÉ LOCALE

FÊTE DE LA SOUPE DE ROCOURT

Pour la 5e année consécutive, notre centre d'accueil pour demandeurs d'asile a participé à la fête de la soupe organisée par le PAC Rocourt (Présence et Action Culturelles).

C'est en Arménie, grâce à un traditionnel bortsch, que deux de nos résidentes ont fait voyager les visiteurs de la fête. Ce potage était si bon que les 20 litres ont été engloutis en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, à la grande joie de nos cuisinières du jour. Accompagnés de nos deux volontaires, Cléa et Nargisse, des résidents - parents et enfants - ont aussi participé à la dégustation.



Les enfants ont été grimés, ont dansé et certains ne voulaient plus repartir !

Un échange avec le public autour de la thématique de la migration a permis de faire mieux connaître notre mission et nos principes.

Ce fut une belle journée, emplie de contacts chaleureux ! Nous nous réjouissons d'être présents l'an prochain et de faire découvrir une nouvelle recette venue d'ailleurs !





RECETTE DU MONDE : BORTSCH ARMÉNIEN

Ingrédients pour 6 personnes :

- 3 betteraves
- 3 carottes
- 2 pommes de terre
- 1 chou
- 2 oignons
- 500g de poitrine de bœuf
- 25 cl de coulis de tomates
- 1 cuillère à soupe d'aneth ciselé
- ½ poivron

- 2 feuilles de laurier
- Du persil
- Huile, sel, poivre

Préparation :

1. Mettez la viande dans une marmite avec 4 litres d'eau. Portez à feu vif. Baissez le feu et portez doucement à ébullition. Ajoutez 1 cuillère à soupe de sel. Laissez cuire à feu doux pendant 40 minutes.
2. Pendant la cuisson de la viande, coupez les oignons en petits morceaux, râpez la betterave, coupez les carottes et le chou en julienne.
3. Mettez tous les ingrédients dans le bouillon avec la viande.
4. Ajoutez les 2 feuilles de laurier et poivrez. Coupez la viande en tout petits morceaux.
5. Laissez cuire encore 20 minutes.
6. Terminez par l'aneth et le persil.

Bon appétit !



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la **Maison Croix-Rouge Awans-Ans**, rue de l'Eglise, 23 à 4340 Awans
- A la **Maison Croix-Rouge Liège-Angleur**, rue Dar-chis, 8 à 4000 Liège
- A la **Maison Croix-Rouge St-Nicolas**, rue de la Source, 1 à 4420 Saint-Nicolas.

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



Devenez bénévole !

Nous sommes à la recherche de **volontaires bilingues français/néerlandais** afin de nous aider pour des traductions ponctuelles de documents.

Nous recherchons aussi des personnes prêtes à s'investir à l'atelier réparation vélo, lors des animations sportives ou à la vesti-boutique. Rejoignez-nous!

Contact : Leclif Charlotte ou Tassoudis Maria au 04/246 69 51



Appel aux dons

Vous disposez de **vêtements (hommes, femmes et enfants) ou de poussettes en bon état ?**

Nos résidents en ont besoin.

Vous désirez leur en faire cadeau ?

Contactez-nous au 04/246 69 70 ou à l'adresse centre.rocourt@croix-rouge.be

Trajectoires

La lettre d'information du Département Accueil des Demandeurs d'Asile de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Rocourt - N° 2 - mai 2019.

Directrice de rédaction:
Marie Polard - service sensibilisation

Éditeur responsable:
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
> par mail : centre.rocourt@croix-rouge.be
> par téléphone : 04/246 69 70

Si vous souhaitez recevoir notre newsletter par email, merci de nous écrire à :
centre.rocourt@croix-rouge.be

Visitez notre site internet :
www.croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil

